EXTRAIT des *Archives d'ophtalmologie*, novemb.-décemb. 1882.

NOTICE HISTORIQUE

A LA MÉMOIRE DU Dr L.-A. DESMARRES

Par le Dr LANDOLT.

Il y a des hommes qui impriment à la science ou à l'art de leur époque le cachet de leur originalité. Assez forts pour se frayer un chemin à eux tout seuls, ils rompent avec les traditions dont les ressources sont épuisées. Ils attaquent les questions sous une face originale et nouvelle. Ils y jettent la lumière d'une hauteur inusitée ; le problème change d'aspect, les endroits obscurs s'éclaircissent ; un travail nouveau et fécond est inauguré. Energiques et infatigables, ils surmontent les obstacles et montrent à leurs émules, comment il faut lutter pour arriver à des résultats inconnus avant eux. Et, quand la mort enlève un de ces vaillants généraux, toute une armée aguerrie continue son œuvre.

Desmarres a été un chef de ce genre en ophthalmologie ; nous tous formons son armée. Qu'elle n'oublie pas celui auquel elle doit la victoire en nombre d'occasions, tel est le but de ces pages.

Louis-Auguste Desmarres naquit à Evreux, le 22 septembre 1810. Dès son jeune âge, il fut obligé de pourvoir à son existence par le travail. Il entra au service des forêts de la couronne. En même temps, il cherchait à gagner quelque argent, en donnant des leçons de violon et en faisant des portraits. Mais, comme prédestiné au rôle qu'il devait jouer un jour, il trouva encore le temps d'étudier la médecine, et, malgré les difficultés et le courant de ses occupations qui semblaient devoir l'entraîner dans une direction toute différente, il vit son zèle couronné de succès, et fut reçu, le 23 juillet 1839, docteur de la Faculté de Paris.

Déjà, avant cette époque, il avait suivi, en simple et obscur

auditeur, la clinique oculistique du D[r] Sichel. Elle avait, à ce moment, une importance considérable, quand on pense qu'elle attirait souvent jusqu'à 350 malades par jour. L'anecdote de la clef perdue que le grand Sichel venait réclamer au modeste employé des forêts, et qui mit, pour la première fois, les deux hommes en rapport direct, est assez connue pour que nous ne la reproduisions pas ici. Nous sommes convaincu, d'ailleurs, que Desmarres aurait ouvert les portes de l'ophthalmologie, et largement comme il l'a fait, sans la clef de Sichel. L'élève devint bientôt le collaborateur, l'assistant, l'ami du grand maître ; puis son concurrent et presque son adversaire, lorsqu'après quatre ans de collaboration, Desmarres se sépara de lui, pour fonder sa propre clinique, rue de la Monnaie.

C'était une clinique nouvelle, dans toute l'acception du mot. Le jeune ophthalmologiste abandonna hardiment l'ancienne école, qui pratiquait l'oculistique sans toucher, pour ainsi dire, à l'œil.

D'une main audacieuse et sûre, il attaqua l'organe directement, l'examina à fond et osa porter le remède au siége même du mal.

C'est à Desmarres qu'on doit surtout de voir moins souvent ces malheureux aveugles qu'une médecine, indigne de ce nom, négligeant les soins locaux, avait abandonnés à un remède quelconque et qui, après des semaines de souffrances, n'ouvraient les yeux que pour ne plus voir le jour.

Son remarquable talent d'observation l'aida non moins que l'habileté et la délicatesse de ses doigts. Les heureux résultats de cette médication nouvelle ne pouvaient manquer de lui attirer le public. La clinique grandit à vue d'œil, et les salles ne désemplissaient pas pendant trois heures tous les jours.

Il est vrai que le chef y paya de sa personne, et, s'il abandonna beaucoup à ses assistants, il n'en est pas moins vrai qu'il sacrifiait même le repos des jours de fête à son œuvre. « Jusqu'au jour où je l'ai quittée définitivement », me disait-il avec un légitime orgueil, « je n'ai pas manqué un seul dimanche à ma clinique! »

Ce n'étaient pas seulement les malades, c'étaient aussi les élèves qui affluaient vers ce foyer de lumière. Tous les ocu-

listes qui se sont fait un nom à cette époque ont reçu l'enseignement de Desmarres.

Un de ses disciples les plus remaquables fut certainement de Graefe. Il n'avait que 20 ans, lorsque la tournée scientifique de jeune médecin l'amena à Paris. Son esprit sérieux ne le portait qu'aux choses sérieuses; l'oculistique le passionnait avant tout. Une lettre qu'il écrivit dans l'hiver 1848-49, restera un document important pour l'histoire de l'ophthalmologie.

« Je visite régulièrement tous les jours, dit-il, les cliniques de Sichel et de Desmarres. La première a lieu trois « jours par semaine, chaque fois quatre heures, la seconde « cinq jours, trois heures chaque fois. Chez Sichel le nombre « des malades est énorme. Il y a tous les jours de 40 à 50 « nouveaux, de 2 à 300 anciens malades. C'est cette aban- « dance du matériel qui seule donne une valeur à sa clinique, « car ses conférences sont diffuses, ennuyeuses, manquent « de fond, et ressemblent à un bavardage plutôt qu'à un « exposé scientifique. En fait d'opérations, on n'y voit presque « que des extractions de cataractes (2 à 3 par semaine) et de « corps étrangers.

« Son diagnostic est sûr; il a beaucoup de routine, mais « ses idées nosologiques et thérapeutiques appartiennent « entièrement à l'ancienne école de Beer-Jaeger.

« Chez Desmarres, le matériel est beaucoup moins grand, « il vient chaque fois 5 à 8 nouveaux et 50 à 60 anciens ma- « lades. Par contre ses conférences sont plus intéressantes; « ses idées et ses méthodes sont neuves et instructives. « Ancien élève de Sichel, il est maintenant son adversaire et « son rival; apostat de l'école de Beer, il a enlevé à l'œil « son caractère sacré et inviolable, pour le traiter de la « façon la plus hardie, parfois même la plus brutale. Il croit « être le créateur de la chirurgie oculaire (locale). Les cauté- « risations, les scarifications, les paracentèses, sont les fac- « teurs de sa thérapeutique; et les résultats sont en effet sou- « vent surprenants. Il condamne la doctrine des ophthalmies « spécifiques. Toutes les précautions consécutives aux opéra- « tions, sont pour lui inutiles. Les pupilles artificielles, qu'il « exécute au nombre de 10-12 par semaine, sont traitées à la

« consultation, si bien que les malades s'en vont tout gaiement « chez eux. En thèse générale, on opère énormément chez « lui. La semaine passée, pas un seul jour ne s'est écoulé sans « 3 à 4 opérations.

« Son déchirement centrifuge est certainement une méthode « superbe. Il a une grande habileté manuelle ; il exécute « vraiment certaines opérations, telles que le renversement « des paupières et le cathétérisme des points lacrymaux, avec « une dextérité de prestidigitateur.

« Un jugement complet sur l'homme tout entier me pren- « drait trop de temps. Ce qu'il y a de certain, c'est que chez « lui et dans ses méthodes on peut observer et apprendre « énormément au point de vue pratique ; qu'on acquiert ici « une hardiesse dans la façon de procéder avec l'œil, comme « en aucun endroit.

« En outre sa clinique possède encore sur celle de Sichel « d'autres avantages réels : elle est mieux installée, moins « remplie. Chez Desmarres on est assis ; chez Sichel on se « tient debout, etc., etc. Puis on a bien plus d'initiative : « tous les diagnostics, toutes les propositions thérapeutiques « sont faites par les auditeurs ; les plus excercés pratiquent « les opérations et le remplacent, attendu qu'il part ordinai- « ment avant d'avoir expédié les trois quarts des malades. « Je suis depuis quelques semaines, au nombre de ses élus, « parce que je montre de l'intérêt pour la chose. De cette « façon j'ai beaucouo d'opérations à faire et je le remplace « presque régulièrement ; il faut alors naturellement que je « rassemble toute ma présence d'esprit, les assistants étant « presque tous des spécialistes (1). »

Cette collaboration qui devait se continuer bien au delà de l'époque où le jeune étranger s'exerçait à l'école du grand maître français, établit entre les deux des liens d'estime et d'amitié que rien n'a pu rompre. Dans la brillante carrière qui fit de de Graefe un chef d'école non moins original, celui-ci resta toujours en commerce intime avec son illustre collègue de Paris, et parmi les attraits multiples qui l'amenaient sou-

(1) E. Michaelis, Albrecht von Graefe, etc., p. 20.

vent dans la capitale du monde, le désir d'échanger ses idées avec l'éminent spécialiste, ne fut pas le moins puissant.

D'autre part, lorsqu'en 1870, Desmarres apprit que de Graefe était gravement malade, il ne recula ni devant les fatigues d'un voyage pénible, ni devant les présages de la plus malheureuse des guerres, pour courir auprès de celui qui, après avoir été son élève, était devenu son ami intime.

De Graefe habitait alors sa campagne près Paderborn, en Westphalie. Les heures qu'ils passèrent là ensemble, à côté d'une tombe ouverte, devaient être douces et précieuses pour tous les deux. Et lorsqu'ils se séparèrent dans une des allées du parc, pour ne plus se revoir, l'accolade qu'ils échangèrent prouvait bien que, si la guerre divise des rois, et les frontières les pauvres en esprit, les hommes de science sont unis par l'élévation de leur âme et leurs intérêts supérieurs.

De même que de Graefe succomba au champ d'honneur à une maladie qu'avaient développée l'oubli de soi-même et l'excès de son travail, de même Desmarres se dévouait tout entier à son œuvre.

D'une main généreuse il distribuait la vue à ses malades, la lumière à ses élèves. La semence qu'il a jetée dans ses conférences, si intéressantes par l'originalité et la richesse de son esprit, si attrayantes par la facilité de sa parole et le charme de son organe, cette semence a porté des fruits sur toute la terre. Partout le nom de Desmarres est connu et célébré et bien des conquêtes réalisées dans la spécialité qu'on attribue à d'autres, ou qui sont aujourd'hui acceptées comme des faits ayant toujours existé, sont dues à lui.

Nous donnerons plus loin la liste de ses publications. Comme opérateur, Desmarres était, nous l'avons entendu, d'une habileté hors ligne; aussi n'a-t-il pas inventé beaucoup d'instruments. Citons son écarteur, le scarificateur, une pince à suture, la pince fenêtrée, un fer à cautérisation et son kystitome.

Il faisait ses opérations assis en face du malade, qui était également assis sur un fauteuil, un peu plus bas que l'opérateur. L'extraction de la cataracte était faite généralement par lambeau supérieur, sans iridectomie. La section, pratiquée au moyen d'un couteau triangulaire à lame légèrement con-

vexe, n'était pas complète. L'opérateur la terminait après avoir incisé la capsule, au moyen du dos de son kystitome qui était tranchant.

Le fait de deux opérations de cataracte exécutées sur le même malade, simultanément avec la main gauche et la main droite, n'a peut-être pas d'égal dans les annales de l'ophthalmologie. Il va sans dire que l'habile chirurgien ne voulait pas en faire une méthode. Qui l'aurait suivi? C'était un coup de jeune maître, un coup de hardiesse et d'adresse. Un sourire mélancolique éclairait les yeux du vieillard, lorsque je lui rappelai un jour cet exploit, et tout un passé brillant et glorieux semblait revivre devant son esprit.

Novateur lui-même, il n'était point hostile aux inventions nouvelles dont d'autres savants enrichissaient l'ophthalmologie. C'est ainsi qu'il acquit très vite une grande habileté dans le maniement de l'ophthalmoscope.

Personne ne conteste la haute intelligence de ce grand homme. Mais on a dit de lui qu'il était d'un caractère tranchant, dur, bourru même. C'était peut-être là le petit inconvénient de ses grandes qualités. Ce n'est pas avec douceur qu'on détruit d'anciens abus, et l'énergie qu'il faut pour aller de l'avant son propre chemin peut quelquefois paraître ou devenir de la dureté, surtout dans une vie aussi remplie de travail et de lutte.

Mais s'il fallait une preuve de la bonté d'âme du grand opérateur, des milliers de voix s'élèveraient d'entre ceux qu'il a soulagés et guéris, dont il était le bienfaiteur, non content d'en être le médecin. Témoins encore les hommes éminents qui, à travers une maladie longue et pénible, jusqu'à sa mort sont restés à côté de lui, en amis fidèles et dévoués.

Mais c'est avant tout le témoignage de celle qui était la mieux placée pour le connaître, la compagne fidèle, sa digne épouse, qui partageait avec lui son bonheur et sa gloire, mais aussi de bien cruelles épreuves, et qui trouve aujourd'hui, que « ces jours de tristesse étaient des jours bénis, parce qu'il était là ! » — C'est elle aussi qui put dire, avec raison, que « tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître intimement ont été ses amis ; tous savent à quel point il était doué du côté

du cœur et de l'intelligence. Peu d'hommes ont été aussi solides en affection, aussi généreux envers les pauvres, aussi dévoués comme médecins. »

Madame Desmarres a bien voulu nous donner quelques renseignements précieux sur son mari. Ils complètent la biographie scientifique qu'il a gravée lui-même en grands caractères dans l'histoire de l'ophthalmologie.

Desmarres s'est marié deux fois. Il eut de sa première femme trois fils. Le premier mourut fort jeune ; le second est le Dr Alph. Desmarres ; le troisième M. G. Desmarres, avocat. Sa première femme mourut en 1862. Il se remaria en 1863, avec Mlle Robert Fleury, digne fille du grand peintre Robert Fleury, auquel nous devons le portrait de Desmarres. En 1864, Desmarres abandonna sa clinique, qu'il avait finalement installée rue Hautefeuille, à son fils aîné. Il ne conserva pour lui que son cabinet de consultations particulières.

Il faisait encore des opérations, mais il n'écrivait plus, désireux de se retirer silencieusement des luttes médicales. Il vécut dans son intérieur, heureux, avec sa famille et des amis intimes. Plusieurs voyages en Italie et des séjours en Suisse, rompirent seuls l'uniformité de sa paisible existence.

L'adversité ne l'épargna cependant pas. Des quatre fils qu'il eut de son second mariage, un seul est vivant, Robert Desmarres, né en 1865.

Desmarres avait toujours été d'une santé délicate, et un genre de vie sévère et sobre lui permit seul d'accomplir une œuvre gigantesque, qui aurait écrasé une nature plus robuste. Depuis sa première enfance, il souffrait souvent de troubles cardiaques. Déjà à l'époque où il était encore employé à Versailles, sa modeste place fut demandée plusieurs fois par d'autres croyant qu'il allait mourir.

En 1875, il eut une première attaque, très sérieuse, d'angine de poitrine. Son ami Delpech le soigna avec un dévouement dont sa femme a gardé un reconnaissant souvenir. A partir de ce moment, les conséquences d'une insuffisance mitrale se firent sentir d'une manière de plus en plus inquiétante, et, plus d'une fois, la mort sembla frapper à sa porte. Après la mort de son ami Delpech, c'est le Dr Guyon qui prit entre ses mains les soins de cette santé ébranlée. Lasègue

l'aidait de ses bons conseils, et sa conversation toujours spirituelle lui rendait, à chaque visite, une sérénité nouvelle.

Au mois d'avril 1881, Desmarres fut frappé d'hémiplégie droite avec aphasie. Depuis lors, il fut très souvent atteint d'aphasie, pendant dix minutes à une heure, la parole restant un peu embarrassée ensuite.

Lorsque l'hémiplégie eut disparu, à part un peu de gêne dans les mouvements et des fourmillements continuels, des phénomènes d'un autre genre le tourmentaient. C'étaient des sensations visuelles des plus bizarres : les objets semblaient se mouvoir et se déformer constamment ; les personnes assises tranquillement en face du malade avaient l'air de faire des grimaces et des contorsions de toute sorte. Ce mouvement apparent lui rendait toute lecture impossible, le plongeait dans une espèce de mal de mer continuel, et ne pouvant, outre cela, faire un pas sans être accompagné, et appuyé sur sa canne, son existence était bien pénible.

Quelle ironie du sort ! Celui qui avait rendu la vue à tant de malheureux devait perdre un enfant par une ophthalmie purulente, d'une gravité inusitée, et être atteint à la fin de ses jours, d'une affection oculaire qu'il n'avait jamais rencontrée. Il voulut bien me confier les soins de ses yeux. Nous analysâmes ensemble les phénomènes si complexes, et trouvâmes qu'il s'agissait de spasmes cloniques dans le domaine de l'oblique supérieur droit. De là les mouvements apparents des objets. Les contorsions étaient dues à ce que l'une des images restait immobile, l'autre subissant une rotation continuelle, sans cependant se séparer entièrement de la première pour de gros objets. C'était donc une espèce d'hémichorée oculaire posthémiplégique. L'occlusion d'un œil soulagea déjà beaucoup le malade, l'électricité aida à arrêter le spasme, et j'eus la grande satisfaction de revoir l'illustre malade en pleine possession de sa vision.

Les moments qu'il m'était donné de passer à côté de lui resteront ineffaçables dans ma mémoire. Quelque navrant qu'il fût de voir celui qui avait été le consolateur et le sauveur de tant de malades souffrant et infirme lui-même, le spectacle du courage et de la grandeur d'âme qui le soutenaient n'en était que plus sublime. C'est en ces moments où

il vécut retiré du monde, presque au seuil de la mort, que j'ai pu me rendre compte de ce dévouement aimant et respectueux qu'il avait su inspirer à quiconque l'approchait, et qui l'entourait d'un cercle d'amis dévoués à toute épreuve.

Son agonie fut longue et pénible, ses nuits privées de repos, les journées tourmentées d'accès de dyspnée et d'agitation nerveuse.

Desmarres mourut à sa campagne, à Neuilly, près Paris, dans la nuit du 21 au 22 août 1882, à l'âge de 72 ans.

Il nous a laissé des progrès considérables accomplis, l'exemple d'un travailleur intrépide et éclairé, et un nom vénérable et immortel.

Desmarres a été comblé de marques de distinction. Il était officier de la Légion d'Honneur, porteur de nombreuses décorations étrangères et membre de plusieurs académies et sociétés savantes.

Voici la liste des publications de Desmarres :

(Nous l'empruntons aux *Annales d'oculistique*, t. XXXVIII, sept.-oct.)

Epicanthus accidentel temporaire, survenu pendant le cours d'une conjonc. purulente et ayant disparu après, t. VI, p. 236. — Sur une nouvelle méthode d'employer le nitr. d'arg. dans quelques ophthalm., t. VII, p. 45, 105, 259. — Mémoire sur les dacryolithes et les rhinolithes ou pierres formées à la surface de la conjonctive, dans les voies lacrym. et le canal nasal, t. VII, p. 149; t. VIII, p. 85, 201; t. IX, p. 31. — Sur la guérison des taces anciennes de la cornée par l'ablation des lamelles opaques, t. IX, p. 96. — Kératectomie ou abrasion de la cornée dans les opacités ancienes de cette membrane. Recherches et expériences pour cette opération, t. X, p. 5. — Note sur la kératoplastie, t. X, p. 183. — De la cataracte pigmenteuse ou uvéenne et de son diagnostic différentiel, t. XIII, p. 132. — De l'emphysème des paupières. t. XIV, p. 97. — Synchisis étincelant. Ramollissement du corps vitré avec étincelles apparentes au fond de l'œil, t. XIV, p. 220. — Examen des yeux ou ophthalmoscopie, t. XVI, p. 63, 122, 291. — Nouvel instrument pour l'extirpation des tumeurs des paupières, t. XVI, p. 111. — Nouvelle observation de synchisis étincelant, t. XVIII, p. 23. — Recherches pratiques sur la paracentèse de l'œil, t. XVIII, p. 255. — Formule pour la préparation des crayons de nitrate d'argent et de nitrate de potasse, t. XX, p. 157. — Observations pratiques (I. De l'iritis considérée comme symptôme de la présence d'un corps étranger dans l'intérieur de l'œil.— II. Microphthalmos double opéré de cataracte et de pu-

pille artificielle.), t. XXIII, p. 7. — Cholestéritis de l'œil, t. XXIV, p. 195. — Guérison du ptérygion par un nouveau procédé, dit de dérivation, t. XXV, p. 207. — Extraction des cataractes fausses membraneuses secondaires au moyen de la serre-tête, t. XXVI, p. 166. — Note sur la phlébotomie oculaire, t. XXVIII, p. 153. — Du larmoiement, t. XXXI, p. 86. — De l'exophthalmos produit par l'hypertrophie du tissu cellulo-adipeux de l'orbite, t. XXXIV, p. 273, 283. — Inflammation des os et du périoste de l'orbite, t. XXXIV, p. 275. — Ankyloblépharon artificiel dans un cas de paralysie rebelle de la 7e paire, t. XXXIV, p. 276. — Oblitération du sac lacrymal au moyen du chlorure de zinc, t. XXXVIII, p. 44. — Indications et contre-indications de l'oblitération du sac lacrymal, t. XXXVIII, p. 44. — Tumeur fibro-plastique de la chambre antérieure, t. XXXVIII, p. 100. — Compte rendu de la traduction du traité pratique des maladies de l'œil de M. Mackenzie, faite sur la 4e édition par Warlomont et Testelin, t. XXXVIII, p. 103. — Note sur une espèce peu connue de tumeur de la chambre antérieure, t. XXXVIII, p. 191.

Paris. — Typ. de A. Parent, Davy successeur.
29-31, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.